

# Bref

le magazine du court métrage

94/

SEPT-OCT 2010



## LA FÊTE DU CINÉMA D'ANIMATION

BEN RIVERS | JACQUES PERCONTE | CHARLES CHAPLIN |



3 760050 050482

ISSN : 0759 - 6898 / BIMESTRIEL / 7 €

[www.brefmagazine.com](http://www.brefmagazine.com)

UN DVD EN CADEAU POUR LES ABONNÉS

# JACQUES PERCONTE, PAYSAGES, IMAGES ET MATIÈRES

Découvert au dernier festival Côté court de Pantin, Jacques Perconte travaille la matière de ses films de pixel en pixel. Il nous emporte au-delà du réel, là où règne l'abstraction.



Satyagraha, 2009.

10

**D**epuis plus de 10 ans, Jacques Perconte, cinéaste et plasticien, cherche dans les imperfections et les lacunes des technologies de l'image la matière toujours changeante de ses films. Dans la mise en œuvre de processus qui peuvent parfois conduire à une très grande abstraction, il nous rappelle que, si nous vivons dans un monde où des images se font constamment, toujours, partout, avec ou sans nous, elles doivent encore perdre et prendre forme, se creuser, éprouver les possibilités d'altérations infinies qu'elles recèlent. Déjà les bandes vidéo analogiques

permettaient de faire apparaître dans des prises de vues réelles des figures que nous ne pouvions pas y voir de prime abord. Dans *Azar* (1995), par exemple, Jacques Perconte refilme un visage sur un écran, avant de l'inscrire dans une série de boucles, ce qui le fait disparaître et ressurgir dans une facture et des traits numériques tout à fait singuliers. Le procédé est repris dans *Chloé 1* et *Chloé 2* (1999). Dans la première vidéo, une jeune femme, la tête sous l'eau, se redresse et reprend sa respiration ; dans la seconde, elle enfle une robe. Ces courtes séquences de quelques secondes, reprises en boucle, démultipliées, juxtaposées à

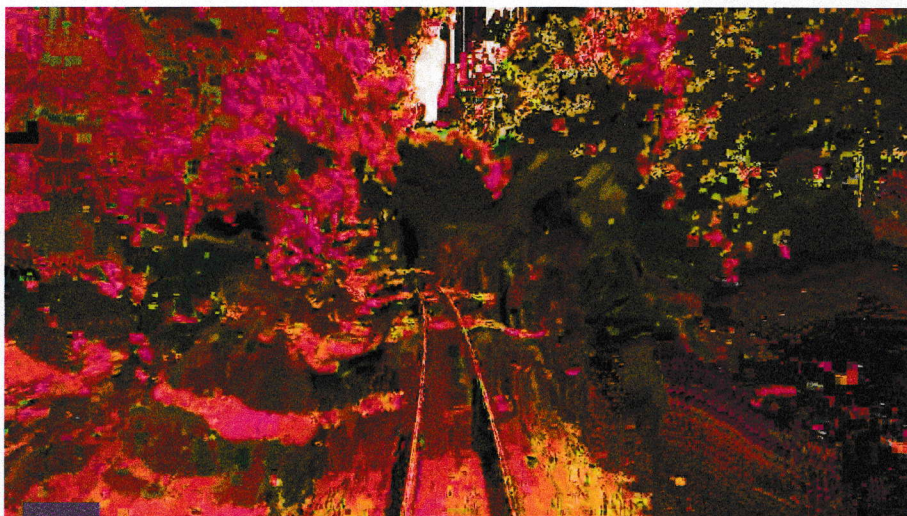
elles-mêmes, épaissies enfin par des zooms dans l'image, permettent de voir le motif disparaître dans une texture vidéographique.

## exigence picturale

Dès ses premiers linéaments, et avant même qu'elle ait rencontré les outils lui permettant de trouver sa voie singulière, l'œuvre de Jacques Perconte est celle d'une manipulation et d'une matérialisation de l'image rendue possible par des procédures qui, fussent-elles aussi simples et évidentes qu'un accéléré ou un ralenti agi au magnétoscope, ne peuvent être engagées sans transformer ce sur quoi elles

s'appliquent. Faire des images, c'est toujours, dans ce contexte, intervenir sur la matière même des images.

Les nouveaux outils de traitement vidéo, que nous utilisons quotidiennement sans bien comprendre ce qu'ils provoquent concrètement, ont permis au cinéaste de radicaliser sa pratique et de donner à des gestes de cinéma une exigence picturale inouïe. Plusieurs de ses films récents, en effet, sont des plans-séquences. Ce sont aussi des travellings, dans la mesure où ils sont tournés en situation de locomotion. Filmer dans un train en marche, c'est *ipso facto* en appeler à un topos de l'histoire du cinéma, qui, dans son commencement même, est une affaire de transport. En réalisant *Pauillac, Margaux* (2008), c'est-à-dire en reliant une gare à une autre par un long travelling et plan-séquence, Jacques Perconte pose une relation cinématographique au paysage, mais c'est pour permettre à l'image en mouvement elle-même d'engager un autre type de transport, d'ordre chromatique celui-ci. Une succession de compressions va faire surgir, dans ce plan-séquence, des couleurs, des textures qui ne s'y trouvaient pas lors de la prise de vues.



#19

Retrouvez le film *Après le feu* sur notre DVD# 19 de la Petite collection de Bref, et Jacques Perconte sur la Petite luc@rne [www.brefmagazine.com](http://www.brefmagazine.com).

1. Rassemblées dans la monobande *ncorps* (1998-1999)

Le travail sur l'image est celui d'une mue de la réalité elle-même, qui nous donne alors quelque chose de neuf que l'art seul peut produire. *Pauillac, Margaux*, ce sont des teintes d'automne qui colorent un plan tourné au printemps. Ce film, qui sans doute regarde en direction de toiles de maîtres, fait plus et mieux que saisir un instant donné – un voyage en train ce jour d'avril – ; il interroge les saisons et les jours eux-mêmes, qui excèdent nécessairement – et c'est heureux – l'enregistrement mécanique du réel. La métamorphose du paysage par le truchement du cinéaste conduit ce dernier à exprimer plus que l'ici et le maintenant de la prise de vues. C'est que le paysage, en tant qu'il ouvre sur un pays, ou un monde, demande plus qu'une attention passagère.

Le procédé est similaire dans *Uishet* (2007), même si le voyage, cette fois-ci, se fait sur une barque. La mutation du paysage y est plus progressive, et l'image va vers des formes et des couleurs plus radicales encore. Le senti-

mentres impressionnistes et la Normandie, en précise à la fois la langue, la portée et les enjeux. En révélant une matière numérique et les innombrables strates et variations dont elle est capable, les films de Jacques Perconte nous interrogent sur ce que nous regardons et nous demandent de quoi nous voulons être les témoins. Car ce sur quoi nos yeux se posent dit aussi quelque chose de ce que nous sommes. En se donnant le paysage comme motif récurrent de son œuvre, il conduit le cinéma aux exigences de la contemplation. En cela, sa pratique est corrélative d'un engagement, au sens où la poésie en est un, politique même quand elle semble se détourner des affaires de ce monde. Car un tableau ou un poème peuvent, et c'est souvent le cas, nous rassembler davantage et plus solidement qu'un projet politique et social.

En voulant nous faire redécouvrir la gratuité, mais surtout la grâce d'une approche picturale du réel, il ouvre une brèche dans notre manière d'habiter



En haut, *Pauillac, Margaux*, 2008 et *Uashet*, 2003.

## Le travail sur l'image est celui d'une mue de la réalité elle-même, qui nous donne alors quelque chose de neuf que l'art seul peut produire.

ment de s'enfoncer dans les possibilités picturales de l'image y est plus franc, car la séquence est filmée en travelling avant. Notre regard va vers ce que l'image devient elle-même ; il a la patience et la progression du geste du cinéaste lui-même qui modifie le plan pixel par pixel pour nous conduire en un autre pays, celui de l'abstraction. Autrement dit, pour évoquer un autre film de Jacques Perconte, la compression et le travail numérique opèrent un passage, qui nous permet d'accéder d'une qualité à une autre, et, de proche en proche, à une réalité elle-même transfigurée.

Ce n'est pas la moindre des qualités de ce travail que de donner à des outils informatiques la charge de libérer une poésie du visible. La répétition de ce geste autour du paysage, décliné encore dans *Après le feu* (2010), et qui devrait aboutir finalement à un film sur les

le réel qui peut et doit aussi accueillir notre détente, notre oisiveté ou encore notre mégarde. Comment autrement pourrait-il nous arriver quelque chose, comme a pu le faire remarquer Charles Peguy en son temps ? Si le paysage est, dans les mains de Jacques Perconte, un processus, au sens latin de "ce qui marche vers l'avant", notre regard ne peut le rencontrer véritablement s'il ne se met lui aussi en mouvement pour aller plus avant.

### poétique du visible

Malgré cette dimension exclusivement plastique et contemplative de son œuvre, Jacques Perconte a pu, en participant au film collectif *Outrage et rébellion*<sup>2</sup>, répondre favorablement à une commande qui, pour le coup, demandait une prise de position politique et un affairement dans les soucis de l'actualité. Mais que le film qu'il

a réalisé dans ce cadre n'évoque précisément pas l'événement qui est à l'origine de ce manifeste collectif n'a rien de surprenant. Quoique très différent de ses précédents travaux, *Satyagraha* (2009) veut aussi faire parler en premier lieu l'altération des images. Composé à partir d'images d'archives glanées sur l'internet, refilmées à même l'écran, et passées au régime d'une compression supplémentaire, ce film pose de manière conjointe le principe de non-violence qui accompagne la figure de Gandhi et des images de répression de la foule en Inde, comme pour mettre en évidence que nous vivons dans un monde où l'ordre du discours et l'ordre du réel peinent souvent à se rejoindre, ce que nous expérimentons quotidiennement dans nos propres vies.

Envisagé comme ouverture, jusque et y compris du paysage audiovisuel, le

cinéma de Jacques Perconte est à la fois question et réponse. Question car il nous demande quelle place nous voulons habiter dans le monde, et réponse dans la mesure où il s'adresse à ce qu'il y a en nous de nécessairement irrésolu, et qui doit à son tour s'interroger sur la réalité et ce que nous avons à y faire. La tranquille sobriété avec laquelle cette œuvre suit son chemin participe assurément de sa forme plastique, qui, comme toute proposition artistique véritable s'est trouvée et vit pourtant de se chercher encore.

Rodolphe Olcese

[www.jacquesperconte.com](http://www.jacquesperconte.com)

<sup>2</sup> *Outrage et rébellion* est un film collectif réagissant aux violences policières, constitué par une quarantaine de courts métrages de cinéastes qui ont répondu à l'appel de Nicole Brenez. [www.outragererebellion.org](http://www.outragererebellion.org)